

Il réussit à partir de « portraits » tout à fait passionnants à articuler les dimensions singulières des expériences professionnelles à des régularités qui permettent de comprendre des modalités de construction identitaire dans cette profession. Revisitant des postulats « pédagogiques » de la formation il ouvre des pistes de recherche et des « chantiers » stimulants qui permettront peut-être de renouveler des problématiques de formation.

Annette GONNIN-BOLO  
Université de Nantes, CREN

MALET Régis, BRISARD Estelle (dir.) (2005). *Modernisation de l'école et contextes culturels. Des politiques aux pratiques en France et en Grande-Bretagne*, Paris : L'Harmattan, 278 p.

A. van Zanten dans « la préface » interroge la notion clé reprise dans le titre de l'ouvrage *La modernisation*, terme ambigu que l'on peut associer à une rationalité à dominante utilitaire, mais aussi une vision évolutionniste et fonctionnaliste du changement. Les textes recueillis montrent le travail de reformulation des politiques dans des cadres de pensée et d'action nationaux, ce qui fait que la convergence initiale des intentions aboutit à d'importantes divergences dans les orientations nationales. Dans « l'introduction », R. Malet dresse le plan détaillé de l'ouvrage, résultante des regards croisés d'auteurs anglais, écossais et français. Des éléments sociohistoriques complètent l'analyse des enjeux actuels.

La première partie met l'accent sur les *enjeux culturels, politiques et scientifiques de la comparaison des mondes scolaires et enseignants* dans un contexte de convergence des politiques de l'école.

J. Ozga examine les capacités de médiation des contextes nationaux, voire infranationaux, et les rapports de force particuliers que produisent les dynamiques transnationales ; l'auteur plaide pour un positionnement critique de la recherche en éducation par rapport au politique.

R. Malet met en perspective les dynamiques transnationales avec les cadres nationaux de formation du sens de l'école, à partir d'un double examen historique : celui de la construction culturelle et politique de l'école, et celui des rapports entre expertise scientifique, politiques scolaires et action publique. De façon complémentaire, M.-P. Moreau questionne les conditions de la comparaison internationale et les problèmes liés aux équivalences conceptuelles et catégorielles, à travers la question du genre en éducation et des carrières enseignantes dans les deux pays.

La seconde partie interroge *la formation et les transformations du lien social et professionnel à l'école*. Trois éclairages sont proposés. M. Raveaud se centre d'abord sur le lien social au travers de « la mise en ordre des corps à l'école » en Angleterre et en France. R. Malet et E. Brisard explorent la question du lien social et professionnel en mettant en perspective une orientation récurrente dans les deux pays qui tient au développement de formes plus collectives de travail dans les écoles. Enfin, M.-C. Le Floch analyse pour le contexte français, la configuration de collectifs éducatifs qui reconnaissent des formes collégiales plus ou moins concertées de travail et des formes plus hiérarchisées de « faisceaux de tâches ».

La troisième partie rassemble des contributions qui proposent *un examen de la variabilité des contextes d'exercice du métier d'enseignant*, des macro-contextes nationaux aux micro-contextes des établissements. M. Osborn et E. McNess analysent l'impact des politiques nationales d'éducation et des réformes éducatives récentes sur le travail et l'identité professionnelle des enseignants dans plusieurs pays européens. La question des dilemmes auxquels sont confrontés les enseignants mérite une attention particulière (p. 189-190). B. Papin et *alii* présentent dans un cadre comparatif, une étude ethnographique menée auprès d'enseignants de mathématiques où l'on voit, notamment, les différences culturelles qui exercent un impact sur les pratiques d'orientation scolaire et professionnelle des élèves dans l'enseignement secondaire. A. Barrère, dans le cadre général de *L'école de la périphérie* d'A. van Zanten, pose la question de l'éclatement du métier d'enseignant en fonction des contextes d'établissements « faciles » versus « difficiles ». Le travail éducatif est une épreuve où se joue notamment l'« insécurité enseignante ». A. Jellab poursuit le propos en s'attachant à la spécificité du travail des enseignants en lycée professionnel et en mentionnant à son tour les difficultés engendrées par une « orientation-verdict » et la présence d'interrogations existentielles liées à l'incertitude de l'avenir. Tous les enseignants ne réagissent pas de la même manière, c'est tout l'intérêt d'une typologie des postures pédagogiques.

E. Brisard conclut sur la mise en cause d'un lieu commun, celui de la modernisation de l'école dans un contexte de convergence internationale des politiques scolaires. Les onze co-auteurs de cet ouvrage ont tenu leur pari : offrir une contribution « résolument plurinationale et interdisciplinaire » qui évite deux écueils : un comparatisme macro-contextuel simplificateur et un comparatisme micro-contextuel prenant le contre-pied du premier.

Francis DANVERS  
Université de Lille III, PROFEOR